

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 3

Artikel: Lou reco
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTER DE LA MI-JANVIER

Le canton du Tessin, disent les manuels de géographie, diffère beaucoup du reste de la Suisse, tant par la race, les mœurs et la langue de ses habitants, que par la situation géographique au sud des Alpes et la nature très montagneuse de son territoire.

Ce canton à l'autre extrémité de la Suisse, ressemble cependant par certains côtés à notre beau canton de Vaud. Par ressemblance, entendons-nous ; il a plutôt des traits communs aux nôtres : des lacs à sa limite extrême, le séparent du pays voisin, ses versants abrupts sont couverts de vignes qui descendent jusqu'aux plaines ; vignes accrochées à toutes les pentes possibles et impossibles, partout où le sol le plus étroit offre une surface susceptible de porter la terre nécessaire aux céps, et abordable par des sentiers qui donnent le vertige.

Là, s'arrête la ressemblance avec nos coteaux vaudois ; là-bas, la vigne a de gros céps noueux ; c'est une plante grimpante s'élevant haut et s'étendant loin, s'appuyant et s'attachant d'elle-même à des troncs de châtaigniers morts, à des arbres vivants même et, à des montants de granit, dressés sur le sol, comme des pieux, pour lui apporter un appui.

Et cette vigne produit un vin rouge, chaud, d'une faible acidité, avec un goût prononcé du terroir, que les Tessinois appellent « Nostrano » « le nôtre ».

Et ce vin allume la gaieté, et c'est en sifflant et en chantant, entre autres une chanson tessinoise favorite qui dit ce qu'est le soldat tessinois, que le Tessinois brun, plutôt petit, alerte, aux yeux vifs, rentre le soir, quand il a goûté le nostrano.

C'est à la culture de ces vignes que vignerons tessinois et vignerons vaudois font preuve de la même endurance et de la même énergie ; là, comme ici, quelle doit être la somme de travail hardi et tenace accompli à ces hauteurs, sur ces flancs raides, jusqu'au moment où la récolte livre la précieuse boisson !

Les lacs, à leur tour, évoquent le nôtre ; le lac Majeur à Locarno, quand on se place en face de son étendue, on a l'illusion du Léman, vu du bout du lac, vers Villeneuve ; même ciel se confondant avec le bleu du lac, ciel, là-bas, d'un bleu plus intense, sans doute, d'un bleu plus méridional ; même clapotis des vagues roulant sur des bords arrondis en petites criques au saule fin et doux.

Le lac de Lugano, à Lugano, présente d'autres aspects : l'ombre du San Salvatore donne à ses ondes courtes au repos, un reflet d'un bleu huileux, mais au-delà, là, où il se perd dans l'azur, c'est encore et c'est aussi, l'illusion du Léman.

Mais là-bas, la nature est toute autre que celle qui environne notre Léman ; les forêts de hêtres mélangés de bouleaux, puis plus haut, d'épicéas et de mélèzes n'ont pas le bleu profond de chez nous.

Les fermes vaudoises, les maisons des villages ont leurs toits recouverts de briques qui mettent, dans toute la gamme des rouges, une note gaie dans nos campagnes ; là-bas, les vieux villages, et ce sont les plus nombreux, ont leurs

toits en pierres ; pierres dont toute la maison est construite, pierres irrégulières, dures, plates, posées sur les toits, comme des ardoises, cela prête un air pauvre et dénudé et les fenêtres sont petites.

Sur les places, on ne voit pas les ménagères laver leur linge à la fontaine, selon la coutume traditionnelle des Vaudoises : elles sont au bord des ruisseaux, agenouillées sur leur planche, lessivant à l'eau courante, car de tous les côtés l'eau descend des montagnes, torrents à la fonte des neiges et aux grandes pluies, ruisseaux limpides entre temps.

Dans un chaudron de cuivre brillant les Tessinois portent l'eau ; elles le suspendent à la crémaillère de l'âtre, dans la cuisine où la famille vit en hiver, et y cuisent la polenta, le plat de résistance des Tessinois, avec la viande ; leurs zoccolis alertes battent vivement les petits pavés ronds dont les rues en pente sont généralement recouvertes.

À la, rien ne rappelle nos villages vaudois pluriels, aux demeures larges et aérées, ni nos campagnes doucement ondulées aux champs veloutés et aux cultures riches ; c'est un sol pierreux, rocheux, même là, où les vallées s'élargissent formant des plaines où serpentent les grandes rivières ; sur les bords de ces plaines reposent les versants des montagnes à l'inclinaison formidable, tombant d'un seul jet, sans ressauts, sans terrasses appréciables.

Ce qui vous frapperà, c'est qu'il n'y a là, pas de gauouillis d'oiseaux, pas de chants de merles, pas de cris d'hirondelles se pourchassant dans l'air, comme chez nous ; les oiseaux indigènes ont fui les oiseleurs, les oiseaux de passage ne s'y arrêtent pas ; mais le nostrano, je l'ai dit, éveille la gaieté et la nature du Tessinois est d'être joyeux et de chanter.

Allez dans la région des lacs, là vous trouvez le climat et la flore du midi, avec toute sa poésie tendre et ses lignes sereines.

Mme David Perret.



LO MARIADZO A DANIEL

On dzo dè mā, la tanta Lise
Parlave dinse à son valct :
« Accuta vāi, n'est pā dāi rize,
Faut tē mariā, mon Daniel.
Mé, su trāo vilhie et trāo caduque.
Ne pu plie rein fere à medzi
Po bête et dzein, bllianti lē frusque,
Rapetassi et netteyi.
Te possiblio à mondo ! mon té !
Faut tē mariā, mon Daniel !

Tsacon son tor, dein sti bas mondo.
Ié fē lo min, l'est bon, l'est prāo !
Té faut tserfisi, nāire à bin bllionde,
onna fenna et fere on accō.
Nna galéza et dzeintia pernette

Prāo rétse, et boūna façan.
Na z'ein dāo bin, et min dé dette.
Avoué cein, t'i on biau dragon !
Te possiblio ào mondo ! mon té !
Faut tē mariā, mon Daniel !

Té faut guegnī pē lo velādzo
Ao bin pertot ài z'aleintou,
Iena qu'arā prāo d'héretādzo :
L'ardzeint fā dāo bin à l'amoū !
La Rose ao dzudzo est boun' et balla,
La tot pliein d'acouet et d'écheint.
La Magritte est trāo damuzälla,
Mā la Djāne a bin prāo d'ardzeint.
Te possiblio, ào mondo ! mon té !
Faut tē mariā, mon Daniel !

— Sū bin d'accō po clli l'assière,
Dit Daniel. Vū mē mariā.
Ié dzā tserfisi, ma bouna mère
La fenna quie vri fréquentā.
N'è pā la Rose ào la Sylvie.
L'an trāo d'orguouet tote lē douū.
La Djāne est pouette et la Mélie
L'est asse coffa qu'on petou.
— Te possiblio, ào mondo ! mon té !
Faut tē mariā, mon Daniel !

— Vu tamenā po balla-fellie
La Catherine ào grand Tsamo.
La pou d'ardzeint, ma lè 'na fellie
Quemet n'ein faut iena tsi no :
Galéza, amállia et bon corázdo,
Avoué cein, ie l'amo tot pliein.
L'è po l'âton, noutron mariadzo.
L'an que vint, l'arā prāo bon teimp.
— Te possiblio, ào mondo ! mon té !
Vāo sè mariā, mon Daniel !

Suzette à Djan-Samuët.

LOU RECO

Quand'ouïé dévesâ dé reco je crayé adi :
que l'irè cein que lè paysan sayant aprî
lo fein ; mā, quand on m'a zu apprâi
que l'irè cique que poivè lou mē dè auquie et
qu'ein liaiseint la foille dé Lozena lâi avâi adi :
« On tau l'a zu lou reco dè la vitesse », ao bin
« dè la hiautau » ne pù pas mē teni dè dere :
« Biagueu, cique que l'a zu clli reco, lè cique
qu'a mariâ la loune à O***. Le lâi faillâi dè la
vitesse po alla vers li, et ne poivè pas allâ dè
couût du que l'a zu dâi zeinfants.

ON CONGRÉ

On iâdzo, lè z'étaile avant zu on congré
iô l'avant einvita l'o sélao et la loune
por lè fére maryâ einseimbllo, po avâi
dâi petit sélao. Lou sélao l'a démandâ quauquie
teimp po sondzi à cein que faillâi fére et lou
dzo convenu l'a répondu : « La loune a sè
quartier totè lè senname ; l'è plieinne ti lè māi,
ié roûde tota la nê. N'è rein qu'onna gaupa ! Ne
la vu pas po ma fenna. »

L'è du adan que sè boudant.

A. V.

A la foire. — Un jeune charcutier fait une cour très pressante à sa voisine, marchande de friandises.

— Voyons, voisine, ne faites donc pas la petite sucrée...

— Tiens, répondit-elle, vous faites bien le petit salé, vous !...